

## L'abbé Pierre, la figure déchue

Il incarnait, pour beaucoup de Français-e-s, la figure du bien. Le fondateur d'Emmaüs est désormais sous le coup de graves accusations de violences sexuelles, connues de l'Église catholique dès les années 1950.

Pour la société française, l'affaire relève du cataclysme, bien au-delà des cercles catholiques. Jusqu'à ce mois de juillet, l'abbé Pierre – Henri Grouès à l'état civil – a, pour beaucoup, représenté la solidarité chrétienne. Ce monument national de la charité est depuis le 17 juillet sous le coup de graves accusations publiques. À ce jour, dix femmes l'accusent de violences sexuelles. Les révélations, selon plusieurs sources proches du dossier, devraient se poursuivre.

L'affaire des révélations concernant l'abbé Pierre a formellement démarré l'année dernière. L'une des dix victimes actuellement recensées prend alors contact avec Véronique Margron, la théologienne dominicaine qui préside la Conférence des religieux et religieuses de France, très investie dans la lutte contre les violences sexuelles. Au cours des échanges et des rencontres avec les responsables d'Emmaüs et de la Fondation Abbé-Pierre, la décision est prise, à la requête de la victime, de mener une enquête, confiée au cabinet Egaé, dirigé par Caroline De Haas.

La première onde de choc a lieu lors de la publication, le 17 juillet, du rapport d'une dizaine de pages actant les résultats des investigations, accessible à tous sur les sites des organisations. Il en ressort que sept femmes font état d'agressions sexuelles commises par l'abbé Pierre, sur une période d'une trentaine d'années. Parmi les victimes figure une femme mineure au moment des faits (17 ans) dont la famille était proche du mouvement Emmaüs. « *Elle craignait beaucoup que son témoignage nuise à ces organisations* », explique à TC Véronique Margron, qui salue la manière dont Emmaüs et la Fondation Abbé-Pierre ont traité le dossier.

Mais l'affaire n'en reste pas là. Quatre historiens, membres de la commission historique de la Ciase, publient le 20 juillet une tribune dans *Le Monde*. Largement contestées sur les réseaux sociaux à cause de la personnalité militante de Caroline De Haas, les premières révélations sont renforcées par de nouveaux éléments indiscutables issus de recherches documentaires approfondies.

S'appuyant sur le témoignage de trois femmes parvenu à la Ciase, les historiens corroborent les accusations portées contre l'abbé Pierre. Dans les archives, ils ont mis à jour également l'aspect systémique de l'affaire Grouès. L'Église catholique a été alertée sur le comportement de l'abbé Pierre, tout comme son entourage, à Emmaüs, à plusieurs reprises avant même les années 1960. Très clairement, une chape de silence a entouré ces informations et protégé la notoriété du religieux, dont les violences sexuelles n'ont visiblement jamais cessé et ce, selon un nouveau témoignage, celui d'une infirmière fait samedi dernier à l'antenne de *France Info*, jusqu'à sa mort. L'une des trois victimes qui s'est adressée à la Ciase porte de très graves accusations. Selon la tribune du *Monde*, cette femme, en situation matérielle difficile, avait en 1989-1990 contacté l'abbé Pierre, qui séjournait à l'abbaye de Saint-Wandrille. Après l'avoir aidée, il l'a utilisée sexuellement : « *relations sexuelles, masturbation devant elle, flagellation, proposition de triolisme...* »

La gravité de l'affaire, en tout cas, n'est plus contestable. Le scandale national devrait connaître encore de nouveaux développements. Mais, en filigrane, de nombreuses interrogations apparaissent déjà. D'abord celles centrées sur l'Église catholique et son attitude vis-à-vis de l'abbé Pierre, marginalisé dans l'institution. La hiérarchie épiscopale, au moins en partie, a été au courant des

violences sexuelles commises par Grouès. S'il a été sommé d'aller se soigner en Suisse dans les années 1950, aucune sanction canonique n'a été prise pour autant.

Connu pour être dépressif, l'abbé Pierre a, selon les informations de TC, séjourné à d'autres reprises en psychiatrie. Les autorités ecclésiastiques lui auraient aussi adjoint un « *socius* », sorte d'ange gardien chargé de le surveiller. Enfin, ses méfaits ne se seraient pas limités à la France, des informations faisant état, pour le moment, de problèmes survenus aux États-Unis, au Québec et en Suède.

**Bernadette Sauvaget**

(Témoignage chrétien, 25/7/2024)